

DIRECTEUR RÉDACTEUR EN CHEF
JEAN ROYÈRE

3^e Année. — 15 Novembre 1908.

Co-Directeur,
JULIEN COMBÉ

N^o 29. Prix : 1 fr., net.

LA PHALANGE

SOMMAIRE

HENRI FRANCK	<u>Raymond Laurent.</u>
RAYMONT LAURENT.	Poèmes en prose.
JULES ROMAINS.	Prière.
Sébastien-Charles LECONTE.	Poèmes.
HENRI GUILBEAUX	Poème.
JEAN FLORENCE.	Paul Claudel.
CAMILLE CHABERT	Prose pour l'Épouse.
ARMAND FOURREAU	Monticelli au Salon d'Automne.
JEAN PELLERIN	Poème pour le Faune.
HENRI GUILBEAUX	Hugo von Hofmannsthal.
HUGO von HOFMANNSTHAL.	Poèmes (Trad. par H. Guilbeaux).
LOUIS THOMAS	M. Jules de Gaultier.
HENRI CLOUARD	Enquête sur la Littérature nationale (Suite).
PHILÉAS LEBESGUE.	Outre-Terre (Roman. Suite).
GEORGES PÉRIN.	Récitations.

Chroniques

JEAN ROYÈRE	Poésie.
GUILLAUME APOLLINAIRE.	Romans.
JULIEN OCHSÉ.	Revue des Revues.
TRISTAN KLINGSOR.	Art.
MAURICE GAUCHEZ.	Lettre de Belgique.
XXX	Petites Expositions.
XXX	Notes et Échos.

LA PHALANGE

Revue Mensuelle

Paraissant le 15 de chaque mois

DIRECTEUR RÉDACTEUR EN CHEF : JEAN ROYÈRE

Co-DIRECTEUR : JULIEN OCHSÉ

Direction et Administration : 84, Rue Lauriston

Le JEUDI, de 5 à 7 heures

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF : LOUIS COCHARD

19, Boulevard Saint-Michel

A la date du 15 Mars 1908, la Revue

“ **ANTÉE** ”

a fusionné avec

LA PHALANGE

*La Phalange servira les abonnés d'Antée jusqu'à expiration de leur abonnement et consacrera une place importante à la *Chronique de Belgique*. Les anciens collaborateurs d'ANTÉE seront chez eux à LA PHALANGE.*

ABONNEMENT ANNUEL :

France	12 fr.
Etranger	14 fr.

Hugo von Hofmannsthal

(Réflexions et notes à propos d'Elektra.)

M. Antoine a donné aux habitués de l'Odéon : *Parmi les Pierres*, de Monsieur Hermann Sudermann. Et le père Brisson dans son feuilleton hebdomadaire du *Temps* a déclaré que c'était en son genre un chef-d'œuvre.

Monsieur Hermann Sudermann est beau comme Monsieur Gaston Leroux dont l'affiche du *Matin* a popularisé les traits. Il a une barbe quotidiennement taillée et cosmétiquée. C'est un monsieur toujours très bien vêtu et qui se cravatte avec art.—Il a de grands revenus, préside nombre de comités et de sociétés. Maximilian Harden, avec la vigueur de son style apocalyptique et vengeur, l'a fustigé lui et les faiseurs *ejusdem farinae*.

Mais chez nous, non seulement certains universitaires qui ont la prétention de nous entretenir des choses allemandes, et les amis français (!) de l'effarant Max Nordau ont disserté longuement sur le théâtre de Monsieur Sudermann à l'occasion de la représentation de *Parmi les Pierres*. Mais des esprits éminents et d'habitude bien informés et de bon goût, tel M. Edmond Barthélemy, ont confondu Monsieur Sudermann et Gerhart Hauptmann. J'ai la douleur sincère de constater ainsi comment l'insuffisance d'information et le gribouillage de tous les Gaston Deschamps tend à développer le mauvais goût du public et de l'élite.

Félicitons M. Antoine, le fondateur du *Théâtre Libre*, M. Antoine qui a fait connaître Ibsen et Hauptmann, félicitons M. Antoine de travailler au profit de la bêtise et de la caisse !

Félicitons MM. les critiques et MM. les publicistes d'avoir parlé abondamment de Monsieur Sudermann après avoir essayé de livrer Nietzsche à la pâture de ces chers cousins et de ces chères cousines des Annales. Et félicitons-les de leur totale ignorance en ce qui concerne un Dehmel^(*), un Hofmannsthal, un Schlaf, un Rilke, comme en ce qui concerne un Whitmann, un Verhaeren !

1. Nous pouvons d'ores et déjà annoncer à nos lecteurs que notre collaborateur Henri Guilbeaux publiera bientôt une étude sur Richard Dehmel.

[N. D. L. R.]

Le Théâtre de l'Œuvre doit représenter *Elektra* de Hugo von Hofmannsthal. Richard Straus a transformé le drame du poète autrichien en opéra. Cet opéra va être cette année monté sur les plus grandes scènes allemandes et notre opéra national serait prêt, paraît-il, à nous révéler cette œuvre allemande. Mais que diront certains musiciens français si on les consulte. Feront-ils la même déclaration que lorsque les consultèrent certains directeurs de revues à qui William Ritter avait présenté une étude sur le symphoniste viennois Gustav Mahler.

Mais voici que le chauvinisme littéraire français et l'ignorance des cuistres me fait oublier *Hugo von Hofmannsthal* de qui je voudrais dire ici quelques mots. N'y voyez pas une étude mais seulement quelques indications sur la vie et l'œuvre du grand lyrique autrichien.

Hugo von Hofmannsthal est né à Vienne, le 1^{er} février 1874. Il fit des études juridiques et littéraires à l'Université de Vienne et fit de fréquents séjours à l'étranger. Il étudia spécialement la littérature française qu'il connaît admirablement.

Il fut des premiers et des plus assidus collaborateurs des *Blaetter für die Kunst* (Ecrits pour l'art), périodique fondé par Stefan George, le disciple de Mallarmé en Allemagne. A 19 ans, il jouissait déjà de la célébrité.

Il a d'abord subi l'influence de Goethe, de Jacobsen, de Stefan George et du symbolisme français.

Il a publié des vers, des essais et des drames lyriques.

Outre ses poèmes réunis dernièrement par les soins de **Insel-Verlag**, il a publié en 1892 sous le pseudonyme de Theophil Morren *Hier* (Gestern), une œuvre dramatique en 1 acte, délicatement œuvre. La mort du Titien (*Der Tod des Tizian*) (1894), qui fut représentée plus tard à la *Künstler-Haus*, de Munich, pour commémorer la mort du peintre Böcklin. Ce fragment dramatique est la pièce qui renferme à mon avis le plus de beautés lyriques.

Sous le titre : *Théâtre en vers* (Theater in versen) ont été réunis : La femme à la fenêtre (*Die Frau im Fenster*), Le mariage de Sobeïde (*Die Hochzeit der Sobeïde*), L'aventurier et la cantatrice (*Der abenteuerer und die Sängerin*). Je citerai encore : Le fou et la mort (*Der Tor und der Tod*), pièce dont le dialogue est d'une écriture exquise, précieuse et empreinte d'un peu de lassitude, l'Empereur et la Sor-

cière (*Der Kaiser und die Hexe*), *Madonna Dianora*, le *Théâtre du Monde* (*Welttheater*), etc.

Son *Elektra* — drame en 2 tableaux — n'est pas une simple adaptation de Sophocle. C'est une œuvre originale où harmonieusement sont développés les grands dons de lyrique de Hugo von Hofmannsthal.

Qu'on me permette de citer ces paroles qu'adresse Elektra à Clytemnestre dans la scène III du premier tableau. Je cite d'après l'excellente traduction de MM. Paul Strozzi et Stéphane Epstein :

Où donc seraient les Dieux si tu n'étais Déesse ?
 Je frémis comme au seuil magnifié des Temples
 A la seule pensée
 Que par ce corps, par cette porte de Ténèbres,
 Je suis venue à la lumière d'exister.
 Je frissonne à penser que la même poitrine,
 Où fut l'écho de mon premier vagissement,
 A tressailli du dernier râle de mon père,
 Et que ces seins, ces mêmes seins
 Qui s'inclinaient, jadis, vers ma bouche d'entant,
 Se sont figés en des raideurs patibulaires
 Quand sa tête, voulait inerte et pantelante,
 Il faut que tu sois un colosse aux doigts d'airain
 Toi qui m'enchaînes où tu veux.
 Tu es la mer géante, au flot fécondateur,
 Dont le flux m'a tout pu donner,
 Dont le reflux put tout reprendre :
 Mon père, mon frère et ma sœur
 Et jusqu'à la liberté d'être !

Hugo von Hofmannsthal est l'un des plus originaux et des plus délicats des écrivains qui composent le cercle viennois (les *Jung-wiener* comme on les appelle) : Peter Altenberg, Gustav Vollmöller, Schnitzler, Anna Marie Rilke, Richard Schaukal, Stefan Zweig, etc.

C'est un styliste, chose notable chez les écrivains de langue allemande. Il se sert d'une écriture raffinée, propre à suggérer le frisson de l'âme moderne égotiste et complexe. Avec une grande maîtrise, un verbe riche et imagé et ciselé, il nous ravive le passé en y incorporant ses sensations d'artiste du xx^e siècle.

La poésie de Hofmannsthal est imprégnée de mystère et de nervosité. Elle est somptueuse, ouvragée, rare. Ce lyrique est parfois obscur, incompréhensible et maniéré, mais il faut louer chez lui la beauté parfaite et la profonde signification de l'expression.

Je comparerai volontiers mon entrée dans l'œuvre de Hugo von Hofmannsthal à l'entrée que l'on ferait actuellement dans un appar-

tement du XVIII^e siècle. Tout est joli, doré, exquis, précieux, angélique. Une clarté un peu voilée est dans chacune des pièces. Une housse légère de potissière enveloppe les meubles aux ors éteints. Les larges fenêtres y sont closes depuis des années et l'air qu'on y respire est vicié un tantinet.

Mais que le lieu est propice au rêve, et quelle volupté crée la doucement sonnante gamme des Symboles.

HENRI GUILBEAUX.

BALLADE DE LA VIE EXTÉRIEURE

Et les enfants grandissent avec leurs yeux profonds
Qui ne savent rien ; ils grandissent et meurent,
Et tous les hommes vont leur chemin.

Et de doux fruits naissent de l'amertume
Et, la nuit, tombent comme des oiseaux morts
Et gisent quelques jours et se corrompent.

Et toujours le vent souffle, et toujours de nouveau
Nous questionnons et nous disons maintes paroles
Et nous sentons le plaisir et la lassitude des membres.

Et des voies courent à travers l'herbe, et des endroits
Sont ci et là, pleins de flambeaux, d'arbres, d'étangs
Et menaçants, et cadavéreux desséchés...

Pourquoi ceux-ci sont-ils élevés ? et ne s'égarer-ils
Jamais les uns les autres ? et sont-ils innombrables ?
Que change rire, pleurer et mourir ?

A quoi nous sert tout cela et ces jeux,
Nous qui cependant sommes grands et éternellement solitaires
Et qui allant, ne cherchons jamais un but quelconque ?